Оригинални научни рад
811.133.1'367.335.2

Tijana V. Ašić[1]
Université de Kragujevac
Faculté des Lettres et des Arts

Наслеђе 44 • 2019 • 57–63

LES NON TÉLÉONOMIQUES ET LA SUBORDINATION INVERSE : LA MISE EN RELIEF[2]

Le but de ce travail est d'examiner le rôle des propositions non téléonomiques (les fausses finales marquant non l'intention mais la succession temporelle) dans la narration et de les comparer avec un autre phénomène stylistique : la subordination inverse avec *avant de*. Nous chercherons à comprendre ce qui est commun pour les deux phénomènes linguistiques.

Mots clés : téléonomique, subordination inverse, stylistique, sémantique, pragmatique.

1. Introduction

Dans ce travail nous examinons le rôle des constructions appelées non téléonomiques (les fausses finales) dans la structuration du texte. Nous essayerons de découvrir d'où viennent les effets stylistiques qu'elles apportent et d'expliquer pourquoi elles sont utilisées dans la narration.

2. Pour

On sait qu'en ancien français *por* est susceptible de différentes acceptions, les deux principales étant d'introduire soit une relation de but (valeur *téléonomique* ou « prospective »; Buridant 2001 : 477), soit une relation de cause (« valeur d'antécédence »; *ibid.*). Le tour NT peut être analysé comme dérivé de la première. Comparons [1] et [2] :

[1] Dieudonné a habilement organisé son insolvabilité ***pour <u>éviter</u> de <u>payer</u> les quelque 65 000 euros d'amende*** qui lui ont été infligés. (*Le Monde*, 07/01/2014)

[2] Marcel Saez, chauffeur de taxi, n'est pas prêt d'oublier sa course du 31 décembre... Une course entamée à l'aube, 3h35, ***pour se terminer presque deux heures plus tard à l'hôtel de police*** où sa cliente a avoué le meurtre de l'homme qui lui offrait l'hospitalité. (*Est Républicain*, 01-02-2003)

En [1], le procès *éviter* (e_2) est un but procédant de l'intention du sujet de (e_1) (*organiser*). En tant que prospectif, ce procès s'inscrit dans l'ultériorité ramifiée de l'intention du sujet +humain et non dans l'unilinéarité objective du

1 tijana.asic@gmail.com
2 Ce travail est redigé dans le cadre du projet *La dynamique des structure en serbe* N : 178014.

passé : ce but pourra par la suite s'avérer s'être réalisé ou ne pas s'être réalisé. Cet énoncé accepte aussi bien la suite : « et effectivement il n'a pas payé cette amende », que « mais le stratagème a échoué, et il a dû payer cette amende ».

En [2], le procès *se terminer* (e_2) ne procède pas de l'intention du sujet de « entamée » (e_1), à savoir « une course ». Il est posé comme s'étant effectivement réalisé, ultérieurement à (e_1) (« presque deux heures plus tard »). Du tour téléonomique au tour non téléonomique : (i) l'élément intentionnel est effacé : en conséquence, le sujet de (e_1) qui est également le contrôleur (implicite) de l'infinitif (e_2), ne doit plus avoir forcément le trait +humain (cf. « la course » en [2]) ; (ii) l'élément ultériorité, qui accompagnait implicitement l'intention, devient essentiel. Ainsi, (e_2), ne procédant plus de l'intention du sujet, est inscrit dans l'unilinéarité effective du passé [e_1 (entamer) < e_2 (se terminer)].

La construction étudiée ne saurait procéder du *pour* introduisant une relation de cause : l'infinitif dans ce cas est toujours à la forme composée [3] (Damourette et Pichon 1911-1936), alors qu'il est à la forme simple dans la construction NT :

[3] En juin, trois jeunes membres de cette communauté ont été condamnés à de la prison à vie ***pour avoir organisé*** une filière de recrutement au profit de l'EI. (*Le Monde*, 1/12/2016)

Nous ne sommes pas en mesure de dater avec précision les étapes qui ont conduit du tour téléonomique au tour NT. Pour l'heure, à partir de nos premières recherches, nous pouvons avancer :

– Que dès le XIIe, on trouve des occurrences de *pour* + *inf.* comme :

[4] Miex nous vient il […] que nous conquestons viande et avoir par raisnavle acoison, que nous i aillons ***pour morir de fain***. (Robert de Clari, *La Conqueste de Constantinople*) ('Il est plus opportun pour nous d'acquérir des vivres et des biens de manière légitime, plutôt que d'y aller *pour y mourir de faim*')

dans lesquelles *pour* introduit « la simple conséquence prévisible d'un procès » (Moignet 1988 : 320). Si le procès e_2 (*mourir de faim*) ne procède pas de l'intention du sujet (*nous*), il n'est cependant pas inscrit dans la réalité du passé : le tour est syntaxiquement subordonné à une évaluation (« miex nous vient il ») qui compare deux possibilités.

– Que, au début du XVIIe, on trouve des occurrences de *pour* + *inf.* NT, mais appliqué à des descriptions d'action au présent ou au futur, dans des textes scientifiques :

[5] Les artères portent le sang vital qui sort du ventricule gauche du coeur, ***pour ensuite estre porté à toutes les parties du corps comme leur nourriture***, au lieu que les veines recoivent le sang qui reste de la nouriture des parties (François Bernier, *Abrégé de la philosophie de Gassendi*, 1684)

Il faut, semble-t-il, attendre la fin du XVIIe pour relever les premières occurrences du tour signifiant l'ultériorité objective dans le passé, en contexte narratif[3] :

3 Cette tournure est semblable aux relatives narratives: *Elle rencontra le loup qui voulut la manger.*

Наслеђе 44 • 2019 • 57–63

[6] C'est ainsi qu'il a fait, et il a commencé par aimer son père ***pour ensuite aimer ce qu'il commandoit, quelque rigoureux qu'il parust à la nature***, car l'amour de celuy qui commande rend doux ce qui est amer et rude. Aimons donc Jésus-Christ (J.-B. Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*, 1704)

La construction se développe au XXe, notamment en textualité littéraire [7] et journalistique :

[7] Je le savais, déclara Seven. Cette fille de qualité m'attendait. J'ai navigué vingt ans ***pour finalement échouer ici et convoler en justes noces avec elle***. Messieurs, je vous invite, vous serez tous de la cérémonie. (Pierre Mac Orlan, *À bord de l'étoile matutine*)

Notons que *pour*, dans la construction NT, ne peut être remplacé par les locutions prépositives *de sorte à*, *afin de* ou *en vue de* [2a], avec lesquelles il est, en emploi téléonomique [1a], interchangeable :

[2a] Une course entamée à l'aube, 3h35, ****afin de / *en vue de finalement se terminer presque deux heures plus tard à l'hôtel de police…***

[1a] Dieudonné a habilement organisé son insolvabilité ***afin de / en vue d'<u>éviter</u> de <u>payer</u> les quelque 65 000 euros d'amende*** qui lui ont été infligés.-

Examinons un autre exemple:

[8] Cicéron part de Rome à Brindisi, et puis passe un séjour de sept mois à Thessalonique, ***pour***, à l'automne, ***arriver*** à Durres.

Ici, l'élément d'intention est effacé au profit du seul élément d'ultériorité qui était impliqué (un but est toujours ultérieur à sa conception), cet effacement entraînant le remplacement de la ramification des possibles par l'unilinéarité du passé. Cicéron est dit *arriver effectivement* à Durres après avoir séjourné à Thessalonique : [e_1 (passer un séjour) < e_2 (arriver à Durres)].

L'intention étant écartée, le sujet +humain

: il peut s'agir d'un non-animé [9], voire d'un impersonnel [10], (voir Cadiot, 1991, 1995) :

[9] Les routes ont d'abord été remises en état de service pour qu une reconstruction substantielle *fut mise* en œuvre.

[10] Il tonnait toute la journée pour que la pluie ne commença que le soir.

À la différence du tour téléonomique, la subordonnée ne saurait être antéposée, la succession principale / subordonnée mimant la succession [$e_1 < e_2$].

[10a] * <pour que la pluie ne commence toute la journée il tonnait*

En français, anticiper la subordonnée réintroduit au mieux, avec un sujet +humain, l'intentionalité, et donc fait de *pour + inf.*, un énoncé téléonomique :

[11] ***Pour finalement échouer ici et convoler en justes noces avec elle,*** j'ai navigué vingt ans.

Lorsque le sujet de la principale est +humain, à savoir doté d'intentions possibles, il peut y avoir ambiguïté entre interprétation téléonomique et interprétation NT (voir Colinet *et alii*, 2014):

[12] Après son retour à Joncherey, Marcel entra à la SID (Société industrielle Delle), ***pour y faire carrière au bureau des achats et au contrôle des factures*** *où il fut très apprécié jusqu'à la préretraite,*

[13] Il a acheté l'appartement ***pour*** le ***vendre*** un jour deux fois plus cher.

L'interprétation préférentielle de [12]] est NT: *Marcel* semble bien être entré à la SID *et* y avoir fait *ensuite* carrière au bureau des achats, notamment du fait de la relative « où il fut très apprécié » qui présuppose qu'il a fait effectivement carrière dans ledit bureau – et non *dans l'intention d'*y faire carrière, encore que cette interprétation ne soit pas absolument exclue. L'interprétation préférentielle de [13] est, quant à elle, téléonomique : l'actant semble bien avoir acheté un appartement dans l'intention de doubler son prix à la revente, principalement du fait du circonstant temporel indéfini *un jour* ; mais une interprétation NT n'est cependant pas totalement écartée.

Faisons le point: dans le cas des NT, une relation causale n'existe pas entre la principale et la subordonnée. Le deuxième événement peut être une suite typique du premier ou bien un enchainement incongruent, mais pas une conséquence physique voulue.

Pour notre étude, il est important de noter que dans la plupart des cas (90% en français), la subordonnée contient un adverbe du type de *ensuite*, ou *finalement*, qui tend à inscrire le procès e_2 comme ultérieur effectif.
– dans plus de la moitié des cas, le verbe de la subordonnée se présente comme une suite contraire à ce qui était logiquement attendu, ce qui écarte l'interprétation téléonomique, qui présuppose la congruence entre e_1 et e_2: leur relation pourrait être indiquée par *pourtant, cependant.*

La question qui se pose est de savoir pourquoi le langage a opté pour une structure complexe et atypique alors qu'il aurait pu utiliser une forme standard, à savoir deux phrases coordonnées (voir Benveniste, 1966).

Afin de répondre à cette énigme nous allons comparer les NT avec une autre tournure, à savoir la subordination inverse temporelle. Normalement la conjonction *quand* y est employée :

[14] Ce matin le soleil brillait largement, **quand** soudain une pluie de grêle a explosé.

L'auteur veut mettre l'information dans la subordonnée au premier plan et tout cela pour créer un effet de surprise.

Cependant, comme le montre le Draoulec dans ses travaux de (2005, 2006, 2008 et 2014), il est possible d'employer la conjonction *avant que* si les deux propositions ont des prédicats perfectifs.

[15] Repéré par un chasseur de têtes, un jeune ingénieur se voit promis à une belle carrière dans une société prestigieuse. **Avant de** comprendre qu'il a vendu son âme au diable… (*Télérama*, 14/03/12)

L'idée reste la même : présenter au lecteur les informations auxquelles il ne s'attendait pas, et qui forment une sorte de contraste avec ce qui vient d'être dit :

[16] Le récit plonge parfois dans de sérieux temps morts. **Avant que** les comé-

Наслеђе 44 • 2019 • 57–63

diens, tous formidables, ne le fassent rebondir vers des sommets d'émotion. (*Télérama*, 10/02/10)

(17) Cette conquête simiesque de l'espace fait sourire dans le premier quart d'heure **avant de** virer à la mauvaise science-fiction. (*Télérama*, 22/10/08)

(18) […] Berlusconi, attendu samedi à Vicence, avait d'abord déclaré forfait « en raison de problèmes de dos ». **Avant de** se raviser : «Quand j'ai entendu ce que vous a dit Prodi, j'ai dit aux médecins de me faire une infiltration, il fallait absolument que je vienne», a-t-il justifié, très content de son coup de théâtre. (Libération, 20/03/06)

(19) [Elle est] soudain bombardée reine, et […] essuie bien des humiliations de la part de son époux infidèle et de sa belle-mère sévère, **avant de** retourner la situation et l'opinion à son avantage. (*Télérama*, 23/11/05)

(20) Un commerçant marseillais, patron d'un débit de tabac, a été retenu en otage pendant six jours **avant d'**être libéré mardi matin par la police dans une ferme près d'Aix-en-Provence, a-t-on appris de source proche de l'enquête. (*Libération.fr*, 14/11/10)

(21) […] Globalement, j'ai mis du temps à trouver ce rythme et à l'accepter. Plusieurs années durant, je me suis satisfaite d'une certaine inertie. **Avant de** comprendre qu'on doit se donner un coup de pied au cul pour saisir sa chance. (*Libération*, 29/04/06)

Or, la tournure *avant de* peut aussi introduire une suite congruente : elle marque une continuation de la situation présentée comme inévitable. Cela dit le lecteur est invité à prendre la perspective de l'auteur qui observe le dévelopement des événements. *Avant de* peut introduire une culmination :

[22] Durant douze jours, les huit candidats au suicide sentimental vivront au milieu de vingt-deux célibataires, dans la plus parfaite « harmonie » : ils résisteront, puis craqueront, regretteront, **avant de** tirer un trait. (*Télérama*, 7/07/04)

(23) Il ronge le grillon de l'intérieur, puis prend les commandes de son cerveau **avant de** le pousser au suicide : ce redoutable ver manipulateur en dit long sur les modes d'action des parasites. (*Libération*, 29/04/06)

(24) On y voit le docteur Shutt, d'humeur particulièrement ronchonne, s'éreinter au golf, puis s'engueuler avec son patron, puis rudoyer un piano mécanique **avant de** s'effondrer, victime d'une rupture d'anévrisme. (*Télérama*, 3/09/03)

(25) L'oncle et la nièce, farouchement enlacés devant la porte ouverte du compartiment du train lancé à vive allure, se retiennent, s'agrippent, se poussent, **avant de** tomber dans le vide. Pour Charlie, le miracle a eu lieu. (*Télérama*, 22/02/12)

(26) Il y a des gens qui attendent, qui temporisent, qui se font une opinion, **avant,** finalement**, de** ne rien faire. Pas Lucie Aubrac. Elle a toujours

milité contre. (*Charlie Hebdo*, 28/12/05)

(27) Mais dans cette affaire, l'Elysée a tergiversé pendant des mois, tiré à vue sur la patronne, entretenu les rivalités les plus déraisonnables **avant de** trancher sans la moindre explication ni nouvelle feuille de route. (*Libération*, 18/06/11)

Force est de noter que dans tous les cas on peut remplacer *avant de* avec *pour*. Il s agit donc de la mise en relief du second événement. La première partie est soit perçue comme une préparation pour la deuxième, soit comme l'état de choses qui engendera des conséquences imprévues. Le rôle de NT serait de comparer ou opposer les deux faits.

La dernière question à laquelle nous aimerions répondre est celle de savoir pourquoi on utilise *pour* si on a déjà la construction *avant de* : à notre avis c'est exactement à cause de la composante téléonomique qui fait partie de *pour*. Dans le cas de *avant de* nous avons seulement l'idée de précédence temporelle. Ce qui est pertinent vient après la préparation.

Le contraste ou l'image de la continuation sont les résultats des facteurs syntactiques : le statut syntaxique et informationnel est inverse et l'autonomie de la proposition formellement subordonnée.

Dans le cas des NT, l'idée de finalité est annulée par la relation entre les contenu des deux propositions mais reste toutefois une première association qui nous vient à l'esprit; de là-le haussement de l'effet de surprise ou bien l'insistance sur l'effet de congruence. Ainsi on obtient des effets stylistiques plus puissants. Autrement dit, si le traitement de *pour* est cognitivement plus complexe, il est aussi pragmatiquement plus fort que celui de *avant de*.

4. Conclusion

Dans cette étude, nous avons montré qu'il existe un lien entre la subordination inverse et les propositions non téléonomiques. Elle provient non de la proximité dans le sémantisme des propositions finales et temporelles, mais de l'intention de l'auteur de produire l'effet de la mise en relief : ce qu'il veut souligner est exprimé par une forme marquée, subordonnée et inhabituelle. Cela est obtenu, dans le cas de *avant de*, grâce aux facteurs syntaxiques, à l'inversion des plans et à l'autonomie de la phrase, alors que, dans le cas de *pour*, la réaction du lecteur devrait être causée par l'annulation du sens de finalité dans la subordonnée dont la forme reste finale.

Littérature

Benveniste, 1966 [1959], E. Beneveniste, « Les relations de temps dans le verbe français », *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, p. 237-257.

Buridant 2001, in C. Buridant *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, SEDES.

Cadiot, 1991, in P. Cadiot, *La préposition pour*, Paris, Presses du CNRS.

Cadiot,1997, in P. Cadiot, *Les prépositions abstraites en français*, Paris, Armand Colin.

Colinet et alii, 2014, in COLINET M., DANLOS L., DARGNAT, M., WINTERSTEIN G., 2014, « Emplois de la préposition *pour* suivie d'une infinitive : description, critères formels et annotation en corpus », in NEVEU F. *et al.*, *Actes du Congrès Mondial de Linguistique française*, p. 3041-3058.

Damourette et Pichon 1911-1936, in J Damourette et E Pichon., *Des mots à la pensée*, Paris, d'Artrey.

Le Draoulec, 2005 in A. Le Draoulec, *Avant que / de* : possibles passages à la connexion temporelle. *Journal of French Language Studies*, 15, 131-151.

Le Draoulec, 2006, in A. Le Draoulec, *Avant que-* or *Avant de*-Clauses: When Presupposition Gives Way to an 'Assertive Construction'. in Ch. Nishida & J.-P. Montreuil (eds), New Perspectives on Romance Linguistics, vol. I : Morphology, Syntax, Semantics, and Pragmatics, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company : 155-168.

Le Draoulec 2008, in A. Le Draoulec « Il retombe puis rebondit avant de retomber à nouveau… » : *puis* et *avant que* dans la progression narrative. In Birkelund, M. ; Mosegaard Hansen, M.-B. M. & Norén, C. (éd.), *L'énonciation dans tous ses états, Mélanges offerts à Henning Nølke*, Berne : Peter Lang, 403-432.

Le Draoulec, 2014. In A. Le Draoulec, *Avant que / avant de*, suspens, coups de théâtre, et autres effets de mise en relief. *Actes de CMLF 2014*, 3149-3164.

Martin 1971 in R. Martin, *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen français,* Paris, Klincksieck.

Moignet, 1988 in G. Moignet *Grammaire de l'ancien français*, Paris, Klincksieck.

Tijana V. Ašić

NON-TELEONOMIC CLAUSES AND INVERSE SUBORDINATION: THE EFFECT OF EMPHASIS

Summary

In this paper we analyse an atypical form of the non-final clauses introduced by the preposition *pour* in French and their relationship with temporal clauses introduced by the preposition *avant de* (or conjunction *avant que*). We argue that in both cases the author's aim is to draw the reader's attention on some event by moving it into the textual foreground. In the first case it is due to the syntactic features (inversion and autonomy), while in the case of non teleonomic sentences the effect is stronger, and we explain that this is because the factor of intentionality has been annulled and the relation between sentences is reduced to the temporal progression between the two realized events.

Keywords: non teleonomic clauses, inverse subordination, semantics, pragmatics, foreground

Примљен: 25. септембар 2019. године
Прихваћен: 14. новембра 2019. године